

le Phénomène Harry Potter



Extraits de l'allocution de J. Liefoghe à la Fête du timbre le 10 mars 2007)

De 7 à 77 ans, et bien au-delà, je parie qu'un sondage révélerait que plus de 90% des français ont entendu parler un jour ou l'autre de Harry Potter. Il est donc légitime de se demander ce que signifie un pareil engouement, alors qu'il ne s'agit que d'une série de sept livres pour enfants (le septième et dernier sort le 21 juillet prochain) et de quatre films ...en attendant les sept bien sûr : on ne lâche pas un aussi bon filon ! Voilà qui mérite réflexion.

Un phénomène, ai-je dit. Voyez plutôt.

C'est le 21 juillet 1997 qu'est publié en Angleterre le premier tome de la série : *A l'école des sorciers*. Son auteur, Joanne Kathleen Rowling, qui a alors 32 ans, avait soumis son manuscrit à plusieurs éditeurs londoniens qui l'avaient refusé, le trouvant trop long et surtout ringard. Ces histoires de magie et de sorcellerie n'intéressent plus personne, estiment-ils, à l'époque de la science-fiction, des aventures spatiales et des play stations. Ils doivent aujourd'hui s'en mordre les doigts...

Le premier tirage est certes confidentiel, mais bien vite il est relancé, et surabondamment... et les suivants ont atteint des sommets. Tous les tomes sont aujourd'hui des best seller. On en serait à 320 millions d'exemplaires, vendus dans 200 pays, traduits en 64 langues. En France, les ventes atteignent 20 millions d'unités.

En 7 ans, l'auteur a obtenu 50 prix littéraires. Un journaliste écrit : « Harry Potter se lit, se dévore, se prête, se raconte jusqu'à devenir un livre culte, dont on attend frénétiquement la suite, debout, en pyjama, devant une librairie ouverte la nuit... »

Savez-vous que le 21 juillet, jour de sortie de chaque volume, la Grande Bretagne en vend deux millions, c'est 21 par seconde ! , l'Allemagne 1 million 200 000, les Etats Unis 5 millions en une semaine...

De quoi remplir jusqu'à la faire déborder l'escarcelle de Joanne Rowling, plus riche aujourd'hui que la Reine d'Angleterre, ce qui n'est pas peu dire. On avance le montant de 3 milliards et demi de dollars !

Un tel succès de librairie ne pouvait qu'attiser la convoitise d'un réalisateur de films. La Société Warner Bros s'en est donc emparé et défend farouchement son monopole ; elle a recruté l'acteur fétiche en la personne de Daniel Radcliffe, dont le visage est reproduit sur les timbres du jour et tous les produits dérivés, affiches et autres. Il avait 10 ans au tournage du premier film en 2000, il en a 17 cette année, mais

il vient de donner son accord pour continuer à figurer dans les films en cours de tournage et en projet. Dans quelques mois, il atteindra sa majorité de 18 ans et pourra commencer à puiser dans son trésor, estimé à 50 millions de dollars !

Pour l'anecdote, Daniel Radcliffe vient de se produire dans un théâtre de Londres dans une pièce titrée *EQUUS*. Il y tient, fort bien dit-on, un rôle plutôt scabreux, puisqu'il y apparaît nu dans une scène d'amour, qui a scandalisé la moitié victorienne de l'Angleterre... Voilà qui risque d'augmenter encore sa popularité !

Mais il est temps de se poser la question : pourquoi un tel succès, une telle vague déferlante ? Qu'est-ce que cela signifie ? Certes on accusera le battage médiatique, mais si le thème avait été médiocre, le souffle serait bien vite retombé, comme il est arrivé avec le Da Vinci Code par exemple. Il y a donc autre chose. Le phénomène Harry Potter donne à réfléchir, à discuter, à creuser. Vingt-deux livres lui ont déjà été consacrés, douze meetings et congrès, plus de 850 articles sérieux, le tout représentant 1740000 pages, rien qu'en français. Sociologues, historiens, psychologues, psychiatres et philosophes se sont longuement penchés sur le sujet. Une idée force revient dans leurs propos. Harry Potter répond à un besoin inconscient du monde actuel des adultes. Sans entrer dans les analyses toujours un peu fumeuses des psys, disons qu'il oppose le monde magique - celui des sorciers – au monde « moldu », notre monde ordinaire d'où nous voudrions parfois nous évader. Le premier est familier de la nature, nourri par le rêve et plein de curiosité, le second, le nôtre, est envahi par la technique, les machines, le rêve y est brimé, l'absence d'intérêt conduit à l'absence de questions... Tout y est tellement règlementé !

Magie, imagination : les deux mots ont une même source. Or « l'imagination est plus importante que le savoir. Le savoir est limité, l'imagination fait le tour du monde. » Le propos est d'Albert Einstein lui-même, et il insiste : « L'esprit intuitif est un don sacré et l'esprit rationnel un fidèle serviteur : nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don. » Alors, vive Harry Potter, qui nous permet de rêver !

Que nous voici bien loin de la philatélie, me direz-vous. Je n'en suis pas si sûr. Parcourez ces allées et vous verrez que l'imagination n'a pas manqué aux exposants de ce jour. Qu'il s'agisse de la présentation de collections classiques ou du choix d'un thème, l'imagination est là... et nous ne pouvons que nous en réjouir. N'est-elle pas une facette de la liberté, à laquelle nous tenons tant ?

Un dernier mot : si vous voulez en savoir davantage sur Harry Potter et son monde, allez surfer sur Internet ; il vous propose 38 millions 300 mille références. Bon courage.

